

Bref retour sur quatre générations

Par Guy Gilbert

Une deuxième terre acquise par les aïeux Gilbert est située au 524 de la route 138, à environ 3 kilomètres à l'ouest du village de Saint-Augustin.

Les générations dont je fais mention sont :

La sixième génération

Mon arrière-grand-père: Laurent Gilbert

Mon arrière-grand-mère: Marie-Céline Dion

Ils ont eu 6 enfants.

La septième génération

Mon grand-père: Alphonse Gilbert

Ma grand-mère: Emma Couture

Ils ont eu 13 enfants.

La huitième génération

Mon père: Fernand Gilbert

Époux en 1^{re} noce de: Cécile Auger

Ils ont eu 4 enfants

Époux en 2^e noce de: Julienne Bastien

Ils ont eu 3 enfants

Époux en 3^e noce de: Pâquerette Fournier

La neuvième génération

Mon frère: Gilles Gilbert

Son épouse: Lucienne Martel.

Mes arrière-grands-parents, j'en ai entendu parler par mon père Fernand qui n'a pas connu son grand-père décédé en 1900, mais beaucoup par sa grand-mère Céline Dion qui était institutrice avant son mariage avec Laurent. C'est avec elle qu'il a appris à lire et à écrire. Il garde aussi un bon souvenir lorsqu'elle travaillait dans son jardin près de la maison. Elle est décédée le 14 juin 1931 à l'âge de 90 ans. Un portrait au fusain de mes deux arrière-grands-parents trônait dans le salon de la maison paternelle.

Je me rappelle que mon grand-père, Alphonse, recevait à l'occasion ses frères et sœurs à la maison et que l'esprit de famille régnait. Celui que l'on voyait le plus fréquemment était le Dr Joseph Laurent qui a fait l'objet d'un article dans « Le Gilbertin » (volume 8 numéro 1, avril 2021). Comme il n'y avait pas de téléphone chez mon grand-père, lorsque mon père livrait les produits de la ferme à la résidence de



Laurent Gilbert et Marie-Céline Dion
vers 1900

son oncle, il l'informait de sa prochaine visite dans la famille.

Vivant sous le même toit avec mes grands-parents qui logeait au 1^{er} étage et nous au deuxième, pour cette raison j'ai quelques bons souvenirs à vous partager. J'aimais être en compagnie de mon grand-père, il s'avérait plus patient que mon père, puisqu'il avait plus de disponibilité. Je devais

avoir 11 ans lorsqu'il m'a initié à couper à la sciote de vieux piquets de cèdre (pour en faire du bois d'allumage). Il m'a appris à corder du bois correctement et le fendre avec prudence. J'aimais beaucoup transporter du bois à la maison de ma grand-mère puisqu'elle me donnait une petite récompense, soit des bonbons ou des biscuits. J'accompagnais également mon grand-père quand il réparait les clôtures pour garder les animaux dans les champs. Aussi je foulais les meules de foin que celui-ci chargeait dans la charrette tirée par un cheval.



Fernand Gilbert et Cécile Auger lors de leur voyage de noces en 1939.



De gauche à droite, première rangée: Gilles, Murielle avec Yves et Guy; deuxième rangée: Claudette et Fernand; troisième rangée: Alphonse et Emma

Photo 1949

Un bon matin, mon père nous apprend que mon grand-père est atteint d'un cancer du foie qui s'est généralisé, c'était la tristesse, il cessa donc toutes ses activités.

À tour de rôle, tous ses enfants venaient le visiter dans sa chambre pour l'encourager et appuyer ma grand-mère dans cette épreuve. Sa maladie se prolongea sur quelques mois seulement. Il y avait donc beaucoup de va-et-vient à la maison.

Mais la vie se poursuivait sur la ferme. Je me souviens que vers la fin de sa vie, mon père visitant mon grand-père à sa chambre, lui avait montré par la fenêtre, en l'aidant à se lever, sa dernière acquisition, soit un râteau de côté pour racler et faciliter la cueillette du foin. Mon grand-père avait alors souri. Il décéda quelques jours plus tard, le 18 juillet 1956 à l'âge de 72 ans. Nous les petits-enfants, on se posait beaucoup de questions, surtout qu'à cette époque on exposait le corps de la dépouille à la maison durant trois jours.

Je me souviens lors du service funèbre à l'entrée de l'église avec mes parents, ma grand-mère, mes frères et sœurs, oncles et tantes, cousins et cousines étaient tous en pleurs devant la tombe de mon grand-père. Par la suite, on comprenait mal la situation de ne plus le voir, mais la vie continuait.

Heureusement que ma grand-mère vivait avec sa fille Jeanne d'Arc et son fils Raymond qui étaient là pour l'épauler et l'aider à faire son deuil. Les trois s'entendaient très bien. Mon oncle était le pourvoyeur de par son métier de colporteur tandis que ma tante entretenait la maison, préparait les repas et prenait soin de ma grand-mère Emma qui avait une santé fragile due principalement à ses nombreux accouchements.

Deux ans plus tard, mon oncle Raymond décide de se faire construire une maison au village et d'y établir son commerce au sous-sol. En 1959, ma grand-mère et tante Jeanne D'Arc aménagent avec lui. Ma grand-mère a vécu 9 ans au village sous les bons soins de sa fille et décéda le 16 novembre 1968 à l'âge de 82 ans.

Suite au déménagement, la maison paternelle devenait alors plus grande pour notre famille parce que nous les enfants, vivions

à l'étroit au deuxième étage, une chambre pour les filles et une pour les gars. Naturellement tout le monde était content de récupérer plus d'espace.

Par la suite, mon père alors âgé de 50 ans, fut enfin officiellement propriétaire de la terre. Quelques années plus tard, il augmenta la production laitière (quota de lait) et mécanisa davantage la ferme. Mon frère Gilles l'aidait beaucoup malgré son jeune âge, tout en poursuivant ses études.

Comme expliqué dans le bulletin de liaison « Le Gilbertin » (volume 3 numéro 1, avril 2016), « *La vie à la ferme dans les années 50* », les tâches étaient multiples et ardues.

- 1- La ferme laitière (30 à 35 vaches)
- 2- Les deux poulaillers (400 poules)
- 3- Le marché une fois/semaine à Québec
- 4- La production du sirop d'érable et le bûchage
- 5- Le jardinage

Avec une charge énorme à la maison et 7 enfants, ma mère Julienne s'occupait en plus de ramasser les œufs 2 fois par jour au poulailler de les laver et les classer afin de les vendre.

Comme il y avait une surcharge de travail,



Fernand Gilbert et Julienne Bastien lors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1972

mon père discuta avec mon frère Gilles à savoir s'il était intéressé par le travail de la ferme. Après réflexion, il décida d'abandonner l'école à la fin de sa neuvième année, il avait alors 15 ans.

Gilles devenait l'homme de confiance, il était fiable et très travaillant. Au fil des ans, en plus des tâches journalières, il a défriché plusieurs arpents de terre et il faisait de la « pitoune » presque tous les ans.

En 1972, mon frère Gilles épouse Lucienne Martel de Cap-Santé, une fille de cultivateur. Ils aménagèrent au 2^e étage de la maison familiale.

En 1978, mon père vend la terre à Gilles, mais continue de s'occuper de ses poulaillers. Pour mon frère tout va bien à la ferme avec son épouse Lucienne qui travaille continuellement avec lui, ils forment un bon duo.

Comme on dit, tout allait trop bien, c'est alors que ma mère Julienne décède le 18 mars 1979 à l'âge de seulement 67 ans des suites d'une grosse crise



De gauche à droite, rangée avant: Murielle, Janine, Fernand, Claudette et Yves; rangée arrière: Gilles, André et Guy. Photo 1988.



Fernand, Gilles et Lucienne Martel, 2001

d'asthme. Ce fut un grand vide pour mon père et nous les enfants. Ma mère a tellement donné premièrement en acceptant de marier mon père avec 4 enfants sur les bras, elle était aimante, généreuse, débrouillarde et très travaillante, nous ne pouvions trouver mieux comme mère. Après le décès subit de ma mère, évidemment que mon père avait du chagrin et une grande morosité l'habitait.

Mais il ne pouvait rester seul même si nous allions le voir fréquemment, il avait besoin d'une compagne. Le hasard faisant bien les choses, lors de sa « run » hebdomadaire (vente de produits de la ferme) à la haute ville de Québec, il rencontre une veuve qui était une cliente et qui démontrait un certain intérêt envers lui. Après quelques mois de fréquentation, le temps presse, il se marie en 3^e noce à Pâquerette Fournier le 15 septembre 1979. Ils vécurent 10 belles années à la maison familiale.

En 1989, ils décidèrent d'aménager dans une résidence pour personnes âgées, le Manoir Archer à Sainte-Foy. C'est avec quelques pincements au cœur que mon père quitta la terre familiale qui l'a vu grandir. Puisqu'il aimait beaucoup socialiser, il s'adapta assez facilement à sa nouvelle vie. Pour occuper ses journées, il participait aux différentes activités, entre autres il pratiquait le « shuffleboard » et il a aussi appris à jouer au billard (à l'âge de 80 ans) pour devenir un des bons joueurs du groupe. Régulièrement, nous allions leur rendre visite. Mon père aimait avoir des nouvelles de la famille et des gens de Saint-Augustin et à chaque fois il

s'informait de Gilles et Lucienne. Il avait gardé son attachement à la terre familiale. Malheureusement, Pâquerette décède le 31 mars 2000 à l'âge de 82 ans, tandis que mon père s'éteint 2 ans plus tard, soit le 21 décembre 2002 à l'âge de 94 ans après une vie bien remplie.

Mon grand-père et mon père ont eu des vies actives de par leurs familles sur la ferme fami-

liale en trimant dur. Mais les plus tenaces des tenaces, ce sont mon frère Gilles et sa conjointe Lucienne qui, depuis près de 50 ans, opèrent toujours la ferme laitière avec environ 35 à 40 vaches. Ce sont des passionnés. Que de labeurs déployés, c'est tout un accomplissement tout au long de ces nombreuses années. Y paraît que le travail ne fait pas mourir. Là, on en a la preuve. C'est regrettable que la relève ne soit pas là, on peut donc prévoir la fin des générations successives, personne n'a de contrôle là-dessus.

P.-S. Des mentions honorables :

À mon frère André pour sa contribution aux travaux de la ferme avec mon père, de même qu'actuellement avec Gilles depuis qu'il est à la retraite (réparation d'instruments, faire les foin et le gazon).

À ma sœur Murielle, pour son aide précieuse auprès de notre mère Julienne à la maison familiale puisqu'elle a quitté le foyer la dernière, soit en 1975.



Lucienne et Gilles , janvier 2022